

10 octobre 2013

Hommage à M. Marc Lortie



M. le Recteur

M. le directeur du Département de science politique

M. le sous-ministre des Relations internationales du Québec

Chers collègues professeurs du Département de science politique

Étudiants, amis, membres de la famille et aussi anciens collègues de travail de notre récipiendaire, M. Marc Lortie

Depuis 1989, la Faculté des sciences sociales décerne une médaille d'honneur à une ou un de ses diplômés. Cette médaille porte le nom du Révérend Père Georges-Henri Lévesque fondateur, en 1938, de l'École des sciences sociales, économiques et politiques, devenue par la suite la Faculté des sciences sociales. Un artisan de la Révolution tranquille au Québec! Ce prix veut rendre hommage à des diplômés en sciences sociales qui ont apporté une contribution remarquable à l'avancement de la société, que ce soit ici au pays ou encore à l'étranger.

En 24 ans d'existence, cette médaille fut remise aux personnes suivantes :

M. Guy Coulombe

M. Marcel Pepin

M. Claude Pichette

M. Thomas Boudreau

M. Pierre F. Côté

M. Jean-Paul Vézina

Mme Louise Bellavance

M. Michel Audet

M. Jean-François Lépine

Mme Anne Parent

M. Yves Martin

M. Camil Bouchard

M. Serge Bouchard

Et plus récemment ...

M. François Côté, Secrétaire général sortant de l'Assemblée nationale du Québec

Mme Pauline Marois, Première Ministre du Québec

M. Alban d'Amour, Président sortant du Mouvement Desjardins
M. Michel Perron, Directeur général d'ECOBES
M. Jean Sexton, Professeur retraité du Département des relations
industrielles
M. Paul Ouellet, Directeur général sortant, Caisse d'économie solidaire
Desjardins
Mme Sophie Brochu, Présidente de Gaz Métro
M. Patrick Fougeyrollas, Chercheur émérite à l'Institut de réadaptation du
Québec

Dans le cadre du 75^e anniversaire de la Faculté des sciences sociales, le comité de direction facultaire a retenu la candidature de M. Marc Lortie, diplomate de carrière, qui fut proposée avec enthousiasme par les professeurs de notre Département de science politique. M. Lortie, c'est à votre tour de rejoindre ce prestigieux groupe de personnalités qui ont marqué l'histoire du Québec et du Canada.

Vous êtes né le 3 mai 1948 à Beauport, benjamin d'une famille de quatre enfants. Après vos études au Petit Séminaire de Québec, vous avez obtenu un baccalauréat en Science politique avec majeure en relations internationales de l'Université Laval (1971). Aussitôt votre diplôme obtenu, ou presque, vous entrez au ministère des Affaires extérieures (1971) où vous y poursuivrez l'essentiel de votre carrière de haut fonctionnaire et de diplomate de premier plan. Vos affectations à l'étranger furent nombreuses et substantielles jusqu'à votre retraite l'an dernier. Je retiens parmi les plus importantes pour commencer : la Tunisie (1973-1975), Washington (1979-1983), Paris et le Chili (à titre d'ambassadeur du Canada (de 1993 à 1997).

De retour à Ottawa en 1998, vous avez joué le rôle de « sherpa », c'est-à-dire de représentant officiel du Premier Ministre Chrétien pour le troisième sommet des Amériques. Ce rôle, rappelons-le, vous a permis de jouir d'une certaine notoriété auprès du grand public qui avait suivi, avec un mélange d'intérêt et d'inquiétude pour la sécurité des participants, cette rencontre de chefs d'État, l'une des plus importantes à s'être tenue sur notre territoire. En 2001, vous êtes nommé sous-ministre adjoint des Amériques au ministère des Relations internationales dans le but principal de gérer les suites à donner au sommet de Québec et de finaliser un certain nombre

d'ententes importantes pour la coopération économique et politique. Vous avez ensuite été nommé ambassadeur du Canada en Espagne de 2004 à 2007 et, apogée d'une carrière pour un diplomate d'origine canadienne française, ambassadeur du Canada à Paris de 2007 à 2012.

Tout au long de cette brillante carrière au service de la diplomatie canadienne, vous aurez fréquenté, les hommes et les femmes d'État les plus influents de la planète au profit de votre pays bien entendu, mais aussi dans l'intérêt d'une certaine vision du politique sur laquelle je reviendrai plus loin. Tout ceci fait de vous l'un des représentants les plus expérimentés et les plus respectés de la diplomatie canadienne. Que de chemin parcouru depuis votre petite banlieue de Beauport!

Vos contributions à l'amélioration de la vie des Canadiens sont nombreuses, profondes et durables. Elles vont de l'amélioration de notre commerce extérieur à la signature de traités multilatéraux qui ont renforcé les exigences de démocratisation de pays voulant faire des affaires avec le Canada. Elles se situent aussi et beaucoup dans le renforcement des institutions visant à bonifier la place de la francophonie dans le monde.

J'ai l'habitude de répéter à nos finissants, lors de la collation des grades, que les diplômés pèsent en définitive assez peu dans la réussite d'une carrière. Je réitère ma conviction aujourd'hui alors que je souligne le caractère exceptionnel de votre parcours. En effet, quand j'essaie de mettre le point sur les conditions qui ont permis votre ascension professionnelle, il revient constamment à la mémoire de ceux et celles qui vous ont fréquenté vos traits de caractère : une personnalité affable, attachante, un grand professionnalisme et beaucoup de respect dans vos relations avec vos pairs. Tout cela, bien entendu, doublé d'une intelligence supérieure toujours à la recherche de solutions réalistes et si possible consensuelles. Il fallait être doté de ces qualités, et de bien d'autres, pour accepter, en 1985, de quitter provisoirement le périmètre bien défini de la haute fonction publique canadienne pour rejoindre le Cabinet politique du Premier Ministre Mulroney à titre de chargé des relations avec les médias internationaux et, un peu plus tard, en 1987, de secrétaire de presse. Ce passage de l'administration publique à un cabinet dans ce qu'il y a de plus politique est rare sans être absolument exceptionnel, en particulier, dit-on,

aux Affaires extérieures. Mais dans un monde où la partisanerie politique est très expéditive à mettre fin aux carrières de ceux et celles qui se sont mis au service de « l'autre camp », il y avait un risque énorme dans ce « détachement » administratif pour la suite des choses. Pourtant, « l'autre camp », quand il a repris le pouvoir, a su tout aussi bien reconnaître votre talent, votre sens inné du bien commun et votre fidélité non pas à une classe politique particulière, mais à votre pays. Comme quoi la partisanerie ne rend pas toujours aveugle. Voilà un enseignement à méditer... Les qualités personnelles peuvent bien compter dans la réussite d'une carrière mais elles ne suffisent pas à elles seules, surtout en matière de politique interne ou de relations internationales. Vous vous êtes très tôt doté d'une vision politique et d'un idéal à atteindre pour notre monde. Cet idéal, je le retrouve pour ma part dans un vieil ouvrage de la fin du 18^e siècle que j'affectionne particulièrement et qu'affectionnait tout autant l'un de vos maîtres à penser alors que vous étiez encore étudiant ici à Laval : Raymond Aron. Il s'agit du petit opuscule d'Emmanuel Kant qui s'intitule « Vers la paix perpétuelle ». Dans cet ouvrage exceptionnel par sa clairvoyance et sa lucidité, Kant considère comme l'objectif ultime des relations internationales la coexistence pacifique d'États tous régis par la règle de droit. Il anticipe que ce monde est possible et qu'il adviendra tôt ou tard par le développement de relations commerciales fortes qui créeront une forme de réciprocité entre les peuples, ferment d'un état de droit international. Cette vision morale des choses, s'appuyant sur la logique de l'intérêt bien compris des peuples, fait le charme et l'originalité de la pensée d'Emmanuel Kant en matière de relations internationales justes et l'histoire lui a donné raison en grande partie. Je retrouve aujourd'hui la même perspective morale dans votre propre engagement sur la scène internationale.

Pour terminer, nous ne trahisons aucun secret d'État ici en affirmant que le Canada perd en ce moment des plumes au sein des grandes instances internationales. Cela ne doit pas toujours vous rendre très heureux... L'« Étoile du nord », pour reprendre l'une de vos expressions, ne brille plus autant qu'auparavant et n'indique plus nécessairement le même point dans le ciel. Dans ces temps plus difficiles, votre parcours nous permet de comprendre ce qu'il est encore possible de réaliser pour les générations qui

vous suivront et nous vous en remercions de tout coeur. M. Marc Lortie, la Faculté des sciences sociales est très fière de vous compter parmi ses diplômés. En vous remettant aujourd'hui cette médaille, je vous propose comme modèle à tous nos étudiants et étudiantes de notre Département de science politique.

Je vous souhaite une longue vie, prospère et heureuse.

Le doyen